

Ce que pourrait être un programme de recherche sur les ONG

Jean-Pierre OLIVIER DE SARDAN

Précisons d'emblée le statut de ce court texte : rédigé lors du colloque à l'origine du présent livre, il a été sollicité par le Comité d'organisation au signataire en sa qualité de président d'un des ateliers et pour en conclure les débats ; abandonnant l'idée d'une synthèse des communications écrites et des réactions orales qui ont suivi leur présentation, il a été jugé ici préférable, à partir de points épars des discussions auxquels l'auteur s'est permis d'ajouter un certain nombre de réflexions personnelles, d'ébaucher les attendus ou les postulats d'un éventuel programme de recherche sur les ONG d'un point de vue sociologique. Cette esquisse préalable à un programme qui est – et restera sans doute – évidemment tout à fait virtuel prendra ci-dessous la forme de dix propositions.

Les ONG constituent une variété d'acteurs parmi bien d'autres dans le champ du développement

Autrement dit l'analyse d'une ONG ou d'une famille d'ONG implique de prendre en considération les relations que cette ONG ou cette famille d'ONG entretient avec les autres acteurs du même champ :

– relations de *dépendance* (par exemple avec les bailleurs de fond institutionnels), ce qui implique de se poser la question de la *marge de manœuvre* dont dispose malgré tout l'ONG (une relation de dépendance laissant toujours place à une marge de manœuvre) ;

– relations de *concurrence* (par exemple le partenariat entre telle ONG du Nord et telle ONG du Sud) ce qui implique de se poser la question des *négociations* et des processus qui y ont conduit.

L'existence de ce champ du développement, où prennent place les ONG, et la très grande variété des opérateurs qui y interviennent, rend très difficile l'appréciation de la part spécifique qu'ont prise les ONG dans les transformations de ce champ. Par exemple les programmes sur la pauvreté, le développement durable, les femmes, les soins de santé primaire, sont-ils apparus du fait de la pression des ONG ou du fait de changements d'orientation dans les grandes institutions internationales qui dominent le champ (Banque Mondiale dès 1974, OMS dès 1977) ? Sans doute les deux...

Les ONG constituent un sous-ensemble non homogène dont les éléments ont les caractéristiques les plus diverses

Il serait donc vain de proposer une *typologie* unique des ONG, ce qui supposerait un seul système de critères de référence. En fait, selon les objectifs que l'on se donne, on aboutira à telle ou telle typologie.

Il faut souligner que les différents critères qui peuvent générer autant de typologies d'ONG ne se recouvrent pas, il ne sont pas isomorphes. Par exemple le critère de « plus ou moins de compétence » ne se superpose pas en positif ou en négatif à celui de « plus ou moins de militantisme » (il est des ONG « militantes » incompétentes, et d'autres compétentes, comme pour les ONG « non militantes »...). Il en est de même pour les autres critères possibles : idéologie, secteur technique d'intervention, mode de financement, formes d'implantation, etc.

Les ONG sont liées à des contextes nationaux

Déjà, au sein des ONG du Nord, à tous égards fortement différentes des ONG du Sud, des variantes nationales apparaissent. Au sein des ONG du Sud, on ne saurait confondre les ONG d'Afrique et les ONG d'Amérique latine, etc. En effet les contextes sont fort dissemblables. Une des raisons en est le rapport – toujours complexe et ambivalent – que les ONG d'un pays entretiennent avec l'État de ce pays (ou des segments de cet État). Ainsi en Afrique, la crise des États et l'importance des flux d'aide extérieure pour certains pays ne sont pas sans liens avec le boom des ONG nationales depuis quelques années et la forme qu'elles prennent. Le rapport ONG-État, tissé de malentendus et de complicités, de rivalités et de complémentarités, est incontestablement à approfondir.

Les ONG sont liées à des compétences professionnelles

Elles reposent toujours, directement ou indirectement, de façon manifeste ou latente, sur certains « métiers », et relèvent pour une part de « cultures professionnelles », au départ ou à l'arrivée de leurs trajectoires (cf. le rôle des médecins ou des agronomes entre autres, dans la fondation de nombreuses ONG ; ou encore la transformation de plusieurs ONG en « bureaux d'études », par l'acquisition progressive de compétences nouvelles). On peut ainsi constater que cette « professionnalisation » varie dans le temps, ses modalités et ses péripéties constituant un facteur central de l'histoire propre de toute ONG.

Les ONG sont des organisations

Comme toute organisation, les ONG ont des fonctions explicites (par exemple : aide humanitaire, petite irrigation, etc.) et des fonctions latentes (par exemple : gestion de carrières, tourisme en développement, patriotisme institutionnel...). Ce sont des espaces organisés et normés où se confrontent des enjeux (de pouvoir, de légitimité, d'intérêts – matériels ou symboliques – d'idéologie, d'affects) à la fois à l'intérieur de l'organisation et dans les rapports de l'organisation avec ses partenaires et son « environnement ».

Une ONG a également des dirigeants, dont les rapports avec la « base » ou les « employés » sont d'autant moins simples qu'il y a écart entre les fonctions explicites et les fonctions latentes.

Les ONG sont des intermédiaires

Elles ne sont ni les populations destinataires, ni les bailleurs de fonds. Leur fonction d'intermédiation est centrale, et s'effectue à tous les niveaux, depuis les arènes internationales jusqu'aux sociétés locales. On doit d'ailleurs plutôt penser à des chaînes d'intermédiation (ou des filières) plutôt qu'à des médiations uniques ou autonomes. De ce fait, le contrôle par une ONG de réseaux de relations, aussi bien « vers le haut » que « vers le bas », devient stratégique. Le « capital social » (le stock de relations) d'une ONG est une ressource immatérielle décisive. Les rap-

ports des ONG avec les « courtiers en développement » (locaux comme internationaux) – qui sont parfois en leur sein – sont à analyser.

Derrière chaque ONG il y a des acteurs sociaux

Une institution comme une ONG regroupe en fait des individus socialement construits, c'est-à-dire qui ont chacun une position sociale, un statut social. Ces acteurs ont aussi des trajectoires, avant l'ONG, pendant et après. Ces acteurs ont des propriétés personnelles (plus ou moins de charisme, de maîtrise rhétorique, de ressources culturelles, etc.) comme ils ont des stratégies personnelles qui à la fois se recoupent – d'où leur appartenance à une même ONG – et divergent (chacun ayant ses propres stratégies, différentes de celles de l'organisation-ONG, qui sont tout à la fois de croyance, de pouvoir, de reconnaissance sociale, de carrière, etc.).

Les ONG sont au cœur d'enchevêtrements multiculturels

Certes chaque ONG a son autonomie, et, pourrait-on dire, sa « culture propre » (comme une culture d'entreprise). Mais elles sont toutes confrontées en permanence avec d'autres « cultures », d'autres systèmes de normes, d'autres logiques sociales, qui pour une part les pénètrent. Elles sont situées à des carrefours multiculturels, entre les bailleurs de fonds internationaux, les « opinions publiques » du Nord, les agences de coopérations nationales, les États du Sud, les services techniques locaux, les différents « représentants » des populations « destinataires » etc. Chaque ensemble ou sous-ensemble a ses normes officielles et ses normes pratiques. De plus, on sait que dans les pays du Sud les « règles du jeu » réelles sont peu stabilisées, fluctuantes, multiples. Les ONG à la fois introduisent leurs propres logiques culturelles, et à la fois sont « contaminées » par celles, fort diverses, de leurs multiples partenaires.

Les ONG sont des objets historiques

Il y a une préhistoire des ONG, qui peut remonter au XIX^e siècle, et une histoire des ONG, histoire de leur récente montée en puissance à par-

tir des années 1970, histoire des changements de thèmes successifs (ou des « modes »). Il y a aussi une histoire propre de chaque ONG, une diversité d'histoires particulières ou d'histoires de familles, derrière lesquelles on pourrait sans doute déchiffrer quelques tendances plus lourdes.

Les ONG constituent des analyseurs d'autres phénomènes

En un sens les ONG ne sont pas seulement ou nécessairement sociologiquement pertinentes en elles-mêmes, mais aussi, voire surtout, comme « porte d'entrée » vers d'autres processus sociaux à divers égards plus importants. Plutôt que se s'enfermer dans de seules recherches monographiques ou comparatives sur une ou des ONG (recherches par ailleurs d'autant plus nécessaires qu'elles sont très rares), on doit concevoir que l'analyse des ONG soit un mode d'accès – parmi d'autres, mais autant que d'autres – au changement social, aux pouvoirs locaux, à la « gouvernance » (bonne ou mauvaise...) nationale ou internationale, aux faits de développement, aux flux d'aide extérieure, aux interfaces culturelles ou sociales, aux innovations, aux transformations des représentations et des pratiques...